Traduction de l'article paru dans "IMPULS" de novembre 2000 (revue nationale de la KAB d'Allemagne)

JOB veut vivre !

KAB et ACO s'engagent pour les travailleurs à Toulouse

"JOB veut vivre !" Les 168 travailleurs de l'usine de papier toulousaine se donnent du courage depuis quelques mois. Où trouvent-ils cette force ? C'est parfois difficile à comprendre.

Le Dr Ulrich SCHEUFELN, dirigeant de la société possédant la SARL "Fabrique de papier Scheufelen" située dans le Baden Württemberg, à Lenningen, faisait paraître en juillet, par l'agence de presse, l'annonce suivante : la filiale française "JOB Scheufelen Production de Papier S.A. est mise en règlement judiciaire auprès du tribunal de commerce de Toulouse. La date est bien choisie. En effet Ulrich Scheufelen, le mari de la secrétaire d'Etat de la CDU de Berlin et de la diplômée en droit, Gisela Meister-Scheufelen, introduisait la mise en règlement judiciaire exactement trois jours après l'expiration du délai d'opposition pour le rachat de la marque JOB. L'usine de Toulouse produit un papier de très haute qualité. "Après une expertise, nous avons payé un prix raisonnable pour cette marque", déclarait à Impuls le Dr Rainer Weiß, Président de JOB Scheufelen. Et il ajoutait que la proximité des deux dates (fin du délai d'opposition et ouverture de la mise en règlement judiciaire) est pur hasard.

La Direction de la fabrique de papier de Lenningen, qui a acheté JOB au milieu des années 90, est soupçonnée d'avoir versé de l'argent aux anciens propriétaires avant la signature de l'accord. Les salariés de JOB parlent de corruption, pour manigancer l'affaire ; ils sont en possession de la copie du chèque.

Les raisons avancées pour la fermeture programmée de l'entreprise sont le cours du dollar et l'augmentation très forte du prix de la pâte à papier. Depuis le début de 1999, rajoute le Dr Weiß, Président de JOB, les prix de la pâte à papier, par tonne, ont plus que doublé ; en septembre, ils atteignaient 5.000 Mark par tonne. En même temps, la Direction annonçait à Lenningen, que "les produits de l'usine de Toulouse ne souffriront pas de la fermeture, bien plus, prochainement, c'est à Lenningen que se fera la production", malgré le cours du dollar et les prix de la pâte à papier.

La Direction continue : le problème ce sont les structures moyennes de l'entreprise. "Economiquement l'usine ne peut pas tenir", essaie d'argumenter vaguement Weiß. Les 168 employés de l'usine de Toulouse représentent un coût de 70 millions de Mark ; le prétendu déficit, lui, s'élèverait à 15 millions de Mark.

"C'est notre force"

Face aux décisions de la Direction, les travailleurs agissent. D'abord à Toulouse, ensuite à Lenningen. La liaison entre la KAB et son partenaire l'ACO y a aidé. "Lorsque, le 30 juin, on nous a annoncé la cessation de paiement, nous avons tous vite réagit et nous nous sommes donné l'espoir les uns aux autres", raconte Annie employée à JOB. Lorsque, le jour de la fête nationale, l'entreprise n'est plus approvisionnée par l'Allemagne et les machines doivent arrêter, les salariés décident de sacrifier leurs congés, pour occuper l'usine en 3x8. "Certains ont sacrifié jusqu'à 3 semaines de congés. C'est notre force",

dit Annie. La population et les politiques aussi prennent en compte la lutte et l'unité du personnel. Des projets comme celui d'arrêter le Tour de France pendant sa traversée de la région, contribuent à faire du bruit. "Les actions, nous les menons ensemble ; c'est là qu'on voit la solidarité", raconte Jean, le plus ancien. Des retraités et d'anciens travailleurs de l'usine se mobilisent aussi. Une lutte menée en 1995 a contribué à ce que l'action syndicale atteigne un haut niveau. La solidarité s'est aussi exprimée vis à vis de travailleuses d'une usine de vêtements "Boyé".

A Toulouse on sait que la situation du millier de collègues en Allemagne est incertaine. Pourtant la lutte des travailleurs de JOB remue les gens d'un côté comme de l'autre. A une rencontre de la KAB à Biberach, F. André témoigne de l'expérience spirituelle, que provoquaient la solidarité et la combativité des travailleurs, avec le soutien de la FILPAC. "Je crois que tout ce que vivent les travailleurs de JOB va devenir un authentique mouvement prophétique" écrivait F. André à son collègue de la KAB Niedergesäss.

Les membres du Conseil d'Entreprise étaient, fin août, à Paris et rencontraient les collègues français ; ils avaient auparavant négocié avec des représentants du Premier Ministre Lionel Jospin.

Mais les travailleurs ont reçu surtout de l'aide des tribunaux français. La liquidation rapide comme se l'imaginait le chef d'entreprise, Dr Weiß, ne fonctionne pas aussi simplement en France. Parce que la filiale française appartient au groupe allemand, on ne peut pas mettre en faillite l'usine de Toulouse. Le projet de fermer JOB Toulouse au début d'août a échoué. Le procureur de la République a refusé la mise en faillite. C'est à la cour d'appel de prendre la décision. En même temps, fin août, la Direction accepte d'engager un dialogue social avec le personnel. "A condition, précise Weiß à Impuls, que nous puissions reprendre la production jusqu'à la fin de l'année, afin qu'un repreneur puisse être trouvé". Faute de quoi, pour l'an prochain, ce sera la liquidation.

Mouvement prophétique

Indépendamment du sort de JOB Toulouse, les salariés de la fabrique de papier française vivent "un mouvement prophétique" comme le formule l'aumônier ACO André. A l'occasion de la remise des médailles, à la mi-septembre (qui n'a pas été organisée par le directeur), le chef du personnel affirmait que, en vérité, il aurait aimé donner cette médaille à tout le personnel, "parce que vous défendez l'emploi et l'entreprise par votre engagement infatigable". André compare le mouvement prophétique avec la vocation prophétique d'Ezekiel et son annonce de la vision de Dieu. Dans son message il n'est pas seulement question de faute, de jugement, de conversion, de salut, et de pitié divine, mais aussi de responsabilité humaine.

On peut comparer cette lutte à celles des mineurs de Bischofferode au début des années 90, qui, par leurs prières régulières, par leur grève et leurs actions, ont provoqué une large solidarité et une spiritualité dans la population allemande, dans les syndicats et même parmi les politiques.